

BOTANIQUE

À LA DÉCOUVERTE DE LA NATURE SAUVAGE

Aline Raynal-Roques
et Albert Roguenant
L'Harmattan 2020
268 pages, 27,50 euros

Les deux auteurs totalisent à eux deux plus de cent vingt années d'exploration des plantes du monde entier: Aline Raynal-Roques, professeure du Muséum, et Albert Roguenant, botaniste, sont déjà connus pour leurs nombreux ouvrages de vulgarisation. Ils livrent ici leurs mémoires et le *making of* de leur carrière. Car ils ont herborisé, séparément ou ensemble, un peu partout en Amérique, en Afrique et en Australie, en des temps sans internet ni GPS, avec de mauvaises cartes. Et dans des conditions de terrain d'autant moins faciles qu'ils ont, pour décrire et étudier des espèces nouvelles, poussé leurs pas dans les recoins les plus reculés.

Le livre est construit de façon étonnante, à laquelle le lecteur prend vite plaisir, tant elle traduit une profonde complicité: c'est un dialogue où l'un relance ou questionne l'autre. Le cheminement est souvent picaresque, avec des anecdotes piquantes (parfois au sens strict), et l'on ne s'ennuie jamais. On croise bien sûr des narrations botaniques, comme la façon dont l'orchidée canard d'Australie, *Paracaleana minor*, bouscule les insectes pour assurer sa pollinisation, ou encore la biologie des *Rhizophora* des mangroves. Le cadre humain et naturel est toujours présent et l'on découvre des populations et des traditions anciennes; on croise au passage des visages connus, comme celui de Théodore Monod.

Les auteurs racontent aussi comment la nature et l'humanité ont évolué, pas toujours pour le mieux. Ils ne sont cependant jamais dans le jugement; leur livre regorge de joie et d'humanité, presque de tendresse. La plume des auteurs ne traduit pas leurs âges. Elle est d'une grande vivacité quand ils pensent l'avenir: les derniers mots du livre sont pour cette humanité, une forme animale dont les auteurs voudraient qu'elle se réconcilie avec le monde naturel.

MARC-ANDRÉ SELOSSE
MNHN, Paris

ENVIRONNEMENT-PHILOSOPHIE

OÙ SUIS-JE ?

Bruno Latour
Les Empêcheurs de penser
en rond/La Découverte, 2021
192 pages, 15 euros

Selon Bruno Latour, le Covid-19 offre une belle leçon aux confinés: il montre que l'on peut faire plusieurs fois le tour de la planète en cheminant de bouche en bouche et de main en main. Expliquer cela en rappelant qu'il prend l'avion serait s'enfoncer dans le réalisme, s'agissant d'un livre que son auteur voit avant tout comme un conte philosophique.

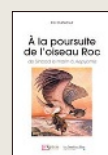
Sa façon pittoresque de décrire la circulation du virus n'est pas qu'un trait d'esprit. Elle a sa justesse. La «belle leçon» offerte aux confinés est, entre autres, qu'il faut repenser la notion de «local». Le mot «proche» ne veut pas dire «à quelques kilomètres», mais «qui m'attaque ou me fait vivre de manière directe». «Lointain» s'applique à ce dont je n'ai pas à me soucier tout de suite parce que ça n'a pas d'implication dans les choses dont je dépends. Si ces mots ne sont plus à prendre au sens de la distance spatiale, c'est parce que, de nos jours, le monde où l'on vit se superpose rarement au monde dont on vit.

D'où le titre surprenant du livre. La question «Où suis-je?» se pose maintenant qu'il ne s'agit plus d'aller de l'avant, comme la pensée moderne y incitait, mais d'explorer la Terre à l'aide de cette nouvelle conception du proche et du lointain. Ce n'est pas simple, car aucun être n'est séparé. Il n'y a pas de sens à parler de mon identité ou des limites de mon corps, alors que j'héberge des bactéries bien plus nombreuses que mes cellules et que je dépends de mille êtres avec lesquels je suis en interaction. Cerner ce qui est proche n'ira pas sans polémiques entre les entités concernées.

Je ne puis donner qu'un aperçu de ce livre foisonnant. Bruno Latour est un explorateur d'idées. Intrépide, déroutant, il joue du paradoxe, voire de la provocation. Certains lui en font grief. À mes yeux, son originalité stimulante l'emporte de beaucoup dans la balance.

DIDIER NORDON
Essayiste et mathématicien émérite

ET AUSSI



À LA POURSUITE DE L'OISEAU ROC Eric Buffetaut

Le Cavalier Bleu, 2020
160 pages, 18 euros

L'auteur, paléontologue de renom, s'intéresse depuis longtemps à la cryptozoologie. Il a constitué le dossier de l'oiseau Roc des contes orientaux, une sorte de rapace si géant qu'il aurait été capable d'emporter des éléphants. Marco Polo en a entendu parler et l'a décrit. Mais l'enquête, menée par les naturalistes depuis cent soixante-dix ans et narrée avec talent par Eric Buffetaut, conduit plutôt à identifier l'oiseau Roc à *Aepyornis*, une sorte d'autruche de Madagascar mesurant 3 à 3,5 mètres de haut.

LES VACANCES DE MOMO SAPIENS Mathias Pessiglione

Odile Jacob, 2021
336 pages, 23,90 euros

Le libre arbitre existe-t-il, alors que nous sommes des animaux culturels pétris d'instincts? L'objectif de ce livre est de voir si les neurosciences ont renouvelé la question, explorée par les philosophes depuis 2 500 ans. L'auteur, biologiste et psychologue à l'Inserm, examine comment le striatum (une structure dans le cerveau) intervient, comment la dopamine nous conditionne, comment nous fabriquons nos valeurs morales, comment les émotions nous submergent, pour finalement traiter de la question: «Y a-t-il un pilote dans mon crâne?» La réponse des neurosciences n'est pas tranchée!

NOS ANCÊTRES DANS LES ARBRES Claudine Cohen

Seuil, 2021
328 pages, 23 euros

La vie est diversité, celle de multiples embranchements. L'autrice suit les nombreuses métamorphoses de l'arbre des origines. Cela va de l'arbre généalogique jusqu'aux arbres phylogénétiques modernes, dont celui des mythes de l'humanité de Julien d'Huy, en passant par Charles Darwin et les arbres des théoriciens racistes de son époque. On suit ainsi la réflexion d'une observatrice réputée des sciences préhistoriques, qui nous offre l'occasion de contempler l'arborescence dessinée par la pensée préhistorienne elle-même.



La chronique de
GILLES DOWEK

Chercheur à l'Inria, enseignant à l'École normale supérieure de Paris-Saclay et membre du Comité national pilote d'éthique du numérique

LE PROGRÈS TECHNIQUE FAVORISE-T-IL LA PAIX ?

En facilitant la communication, internet contribue parfois à augmenter la tolérance et la paix dans nos sociétés.



En Tunisie, en Biélorussie (ci-contre), etc., les réseaux sociaux ont permis de contourner la censure pour organiser de vastes manifestations pacifiques contre le pouvoir.

Un progrès technique est une découverte qui nous permet de faire des choses que nous ne pouvions pas faire auparavant. Parce que certaines de ces choses sont mauvaises, le progrès technique n'implique pas la nécessité d'un progrès moral, mais parce que certaines sont bonnes, il en implique la possibilité. Les mêmes techniques permettent la bombe atomique et la tomographie par émission de positrons : c'est à nous de choisir ce que nous en faisons.

Depuis la fin des deux guerres mondiales, des guerres de décolonisation et de la guerre froide, nous vivons une époque de progrès moral sans doute sans précédent. Ainsi, seuls une poignée de pays ont encore des soldats qui combattent un autre État et rien ne nous paraît plus étranger que la morale du poète allemand Novalis qui écrivait, il y a deux siècles : « La guerre en elle-même [...] me paraît être œuvre de poésie. » Sur 197 pays, environ 140 ont aboli la peine de mort, en droit ou en pratique. Et nous commençons à trouver inadmissibles

certaines formes de violence, que nous ne percevions naguère même pas : il aurait été difficile de sensibiliser un survivant de la bataille de Stalingrad à la question des conditions d'élevage des poulets, qui nous paraissent pourtant aujourd'hui intolérables.

Les jeux vidéo réduisent peut-être l'optimisme des va-t-en-guerre

Ces dernières décennies étant par ailleurs celles d'un progrès technique sans doute aussi sans précédent, nous pouvons nous interroger sur les liens entre ces transformations, tout en gardant à l'esprit qu'il ne suffit pas que deux événements se déroulent en même temps pour que l'un soit la cause de l'autre.

Certains effets du développement de l'informatique ont un impact, plus ou

moins évident, sur notre préférence pour la paix. Un premier effet est l'augmentation de la transparence. Autrefois, certaines formes de violence étaient possibles parce qu'elles restaient cachées. La possibilité de les rendre visibles, en diffusant massivement des preuves sur le web, comme cela a été fait pour les actes de torture de la prison d'Abou Ghraïb, a vraisemblablement un effet inhibiteur, même si cela crée paradoxalement le sentiment d'une augmentation de la violence.

Un deuxième effet est l'accès universel à la parole publique ; cet accès donne de nouveaux moyens d'expression à des personnes qui, dans le passé, ne disposaient que de la violence physique. Il est devenu beaucoup plus efficace, pour un mouvement révolutionnaire par exemple, de développer un site web ou de diffuser les images d'une manifestation que de poser des bombes. Ainsi, les révolutions orange, des roses, des tulipes, etc. ont été beaucoup plus pacifiques que les révolutions française ou russe.

Un troisième effet, enfin, est le rapprochement des peuples. Pouvoir communiquer avec des personnes à l'autre bout du monde et accéder à leurs productions culturelles nous donne un sentiment de proximité, que n'avait sans doute pas Juan Ginés de Sepúlveda avec les Indiens d'Amérique quand il estimait, au XVI^e siècle, que leur intérêt même exigeait qu'ils fussent mis sous tutelle par les Espagnols.

Nous pouvons aussi nous interroger sur l'impact, moins évident, des logiciels de simulation. Si nous nous limitons aux conflits bilatéraux, il y a, dans les guerres, autant de vainqueurs que de vaincus. Pourtant, les belligérants souffrent souvent d'un biais cognitif d'optimisme qui leur laisse croire qu'ils ont de grandes chances de gagner la guerre : chacun part ainsi la fleur au fusil, persuadé de revenir victorieux. Jouer à des jeux vidéo guerriers, et perdre statistiquement une partie sur deux, contribuerait-il à réduire ce dangereux optimisme ? ■